

Exposition Universelle et Internationale de Liège

PUBLICATIONS

DU

BUREAU COMMERCIAL

Monographies

des

INDUSTRIES DU BASSIN DE LIÈGE

LES

BOIS DE SPA

1905



Imprimerie Liégeoise, Henri Poncelet

Société anonyme

Rue des Clarisses, 52, Liège

1777



177

Exposition Universelle et Internationale de Liège

PUBLICATIONS

DU

BUREAU COMMERCIAL

Monographies

des

INDUSTRIES DU BASSIN DE LIÈGE

LES

BOIS DE SPA

1905



Imprimerie Liégeoise, Henri Poncelet

Société anonyme

Rue des Clarisses, 52, Liège



Exposition Universelle et Internationale de Liège

BUREAU COMMERCIAL

DIRECTION DU BUREAU COMMERCIAL :

Administrateur-Délégué :

M. JULES NOIRFALISE, industriel,

Membre du Comité Exécutif de
l'Exposition Universelle et Internationale de Liège.

Directeur-Général :

M. GEORGES SIMONIS, industriel,

Secrétaire général adjoint du Comité Exécutif de
l'Exposition Universelle et Internationale de Liège.

Directeur-Adjoint :

M. ADOLPHE ORBAN, docteur en droit.

Nomenclature des divers services organisés par le Bureau Commercial

A. Renseignements industriels et commerciaux relatifs aux exposants et aux objets exposés.

B. Distribution aux visiteurs des catalogues et autres éléments de réclame des exposants.

C. Renseignements sur les marques de fabrique et sur la propriété industrielle et commerciale.

D. Renseignements sur les brevets.

E. Renseignements relatifs aux transports, frets, douanes, assurances.

F. Service bibliographique.

Le *Bureau Commercial* est un **organisme officiel** créé par le Comité Exécutif de l'Exposition de Liège dans le but de faciliter l'établissement de relations commerciales entre exposants et visiteurs et sans aucune préoccupation de lucre.

Tous les renseignements fournis par le *Bureau Commercial* sont **donnés gratuitement** aux visiteurs.

Le *Bureau Commercial* ne demande aux exposants à la disposition desquels il se met **aucune rémunération** autre qu'un droit d'inscription de dix francs.

Le classement des documents remis par le *Bureau Commercial* est organisé par l'Institut International de Bibliographie.

Dans les locaux du *Bureau Commercial* est installée l'exposition de la classe 116 (commerce) laquelle constitue un véritable musée commercial.

Le Bureau Commercial comprend une salle de lecture et de consultation des documents, et des parloirs mis gratuitement à la disposition des visiteurs.

Chevalier Arnold de Trier

Monographies des Industries du Bassin de Liège

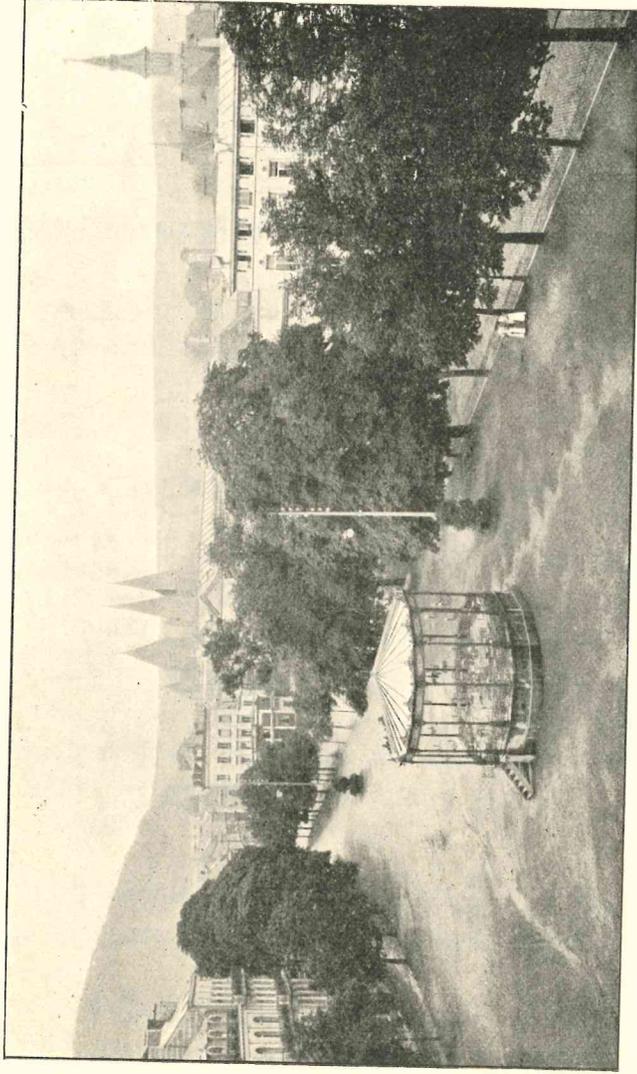
LES
“ BOIS DE SPA ,”

PAR

Ch. HAULT,

Directeur de l'École de Dessin de Spa.





SPA. — Place Royale.

LES „ BOIS DE SPA ”

I

HISTORIQUE



Il s'est formé à Spa, dès la fin du xvi^e siècle, un petit cénacle d'artisans, de peintres industriels, dont les successeurs, parfois de véritables artistes, devaient, dans la suite, collaborer d'une façon aussi originale que talentueuse et efficace, à la réputation de la mignonne cité spadoise.

M. Alb. Body, dans son *Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa*, publié en 1898, relate, presque au jour le jour, avec la scrupuleuse exactitude d'un archéologue érudit, la marche ascendante de cet art qui fut pour la ville un sérieux appoint à sa célébrité. Déjà deux ans avant la publication de cette intéressante étude, M. Body était parvenu, avec le concours de quelques-uns de ses concitoyens, à créer et à organiser le petit musée rétrospectif d'art spadois. Là se trouvent rassemblées nombre d'œuvres à la fois importantes et diverses qui sont aujourd'hui l'objet de la curiosité des visiteurs d'élite. Elles témoignent que Spa, depuis plus de trois siècles, est un

petit foyer d'art précieux et intime, qui, à le considérer à son juste niveau et quant à sa durée, n'a son équivalent dans nulle autre ville de bains de la Belgique et même de l'Europe. M. Body ne trouvera pas mauvais que je pille son livre au mieux de ma facilité et sans vergogne. En Ardenne on se joue parfois des tours matois de cette espèce.

A tout seigneur tout honneur ! — Je présente d'abord en langue wallonne « les Bordonis », c'est-à-dire, en français, les fabricants de cannes, de ces jolis bâtons à spirales en couleurs, rehaussés de fleurettes peintes, à l'usage des gentilshommes et nobles dames qui fréquentaient notre modeste bourgade d'alors. Les pavés, ou plutôt les cailloux venus de la rivière, posés sur champ, en sommets ardues et menaçants, pour l'ornement des plus belles rues ; les rocailles schisteuses en arêtes vives dans les sentiers abrupts, nécessitaient un troisième point d'appui pour les flâneries pédestres, ce qui fit dire à un auteur du temps, ô l'impoli, qu'à Spa l'on ne voyait que des tripèdes ! Si la canne enluminée n'existe plus à Spa qu'à l'état de souvenir, la faute n'en est point à l'actuel pavage qui continue, comme par le passé, à se montrer radicalement hostile à l'artistique pose des pieds moulés.

Nos anciens « Bordonis » ne manquaient point de galanterie. Ils avaient, en plus du souci de leur intérêts ainsi qu'il convient à tout bon Ardennais qui se respecte, celui de la santé et de la plastique de leurs nobles clients. Ils imaginèrent, en complément de leurs cannes, successivement des brosses et des soufflets enjolivés, pour la propreté et l'activage du foyer, de ce foyer alors simplement hospitalier, autour duquel se rangeaient le soir, sur les chenets brillants, toute une elliptique série de brodequins enrubannés. Là, les pieds meurtris se désenfiévrèrent en repos pour l'excursion aurorale du lendemain.

Après les « Bordonis », les confectionneurs de « Jolités ». N'est-ce pas que ce terme de *jolités* est bien joli et qu'il n'eût pas déparé le langage des Précieuses. On donnait ce nom

galant aux mignons bibelots qui faisaient l'ornement des boudoirs à marquises, et à divers autres menus objets qui sont les scintillements de la coquetterie féminine. Il s'agit ici de parures diverses en crin de cheval, en verroterie, en cannetille, dont la vogue se prolongea jusque vers la fin du XVIII^e siècle. Nombre de jeunes filles spadoises s'adonnaient à ce genre de fabrication. Les artisans du sexe fort, avec une poigne plus forte, mais avec des doigts non moins habiles, s'appliquaient de préférence et de remarquable façon, à des travaux d'incrustation et de marqueterie, imitant, en petit, les élégances imaginées et appliquées par Boulle pour les meubles princiers de cette époque grandement royale.

Après les « jolités » viennent les belles « boîtes » les « orangettes » et les « cadrans ». J'appellerais volontiers cette nouvelle époque celle de vigoureuse floraison. On y répère les noms des Daigly, des Bérinsenne et des premiers Xhrouet. Chez les marchands, les fenêtres à meneaux, surmontées d'un auvent, attirent les regards par le luxe et la variété de l'étalage ; on y voit des « écritaires », des tabatières, des porte-montres, des cadres, des étuis, des « cassettes », des écrins pour y serrer les bijoux précieux, des coffrets à serrure pour y garder sous clef les tendres souvenirs.

L'orangette ou bergamote fut imaginée vers cette époque. Elle était formée d'un zeste complet d'orange, artistement taillé et recouvert extérieurement de minuscules guirlandes de fleurs, enveloppant de galantes devises.

Elle devait contenir des semences aromatiques que mâchaient les buveurs d'eau minérale pour en corriger le goût un peu âpre au début de la cure. Comme la quantité de verres qu'ingurgitaient alors les buveurs d'eau ferrée était démesurément considérable, — de par les ordres de la Faculté, — ils en arrêtaient le nombre sur un petit disque gradué, au moyen d'une aiguille qui se déplaçait au doigt, comme cela se fait sur le cadran d'une montre qui ne va plus. Cet aide-mémoire d'un

genre nouveau était porté très en vue : par les gentilshommes à la boutonnière de leur habit, par les dames et demoiselles à leur coquette ceinture.

Les relations de l'Angleterre et de la Hollande avec l'Extrême-Orient avaient mis à la mode les laques authentiques du Japon et de la Chine. Les tabletiers spadois d'alors ne furent pas en reste d'ingéniosité et de progrès. Ils se tenaient à l'affût de toutes les nouveautés, n'ignorant point que les industries de luxe ne peuvent vivre longtemps qu'à la condition de se rajeunir ou de se renouveler sans cesse. Bientôt l'on vit à la montre des vendeurs toutes sortes d'objets façonnés en prismes, en pyramides, en bonnets chinois, à l'instar des petits palais, des kiosques et pagodes bouddhiques, et décorés de manière fantastique, suivant le goût oriental.

L'invention du vernis transparent, qui donnait tant d'éclat aux couleurs qu'il recouvrait et qui contribua si longtemps à la vogue des bois de Spa, date aussi de la fin du xviii^e siècle. On en attribue l'invention, vers l'an 1700, à un certain Gérard Dagly, qui habitait Spa à cette époque.

Les maîtres hollandais qui interprétaient de préférence les rustiques scènes villageoises devaient, par leurs œuvres, fortement influencer la mentalité des artistes ardennais, un peu grivois de nature, et attirer leur sympathique attention. Les fêtes flamandes des Teniers et les intérieurs de Brouwer furent dès lors reproduits, si pas toujours avec fidélité, du moins avec beaucoup de verve, sur les panneaux des boîtes ouvrées. A côté de ces folies et ivresses campagnardes, et pour en atténuer la champêtre naïveté on vit paraître sur les étagères marchandes des sujets d'un goût plus raffiné et plus intéressant : naïades et ondines vêtues d'eau ruisselante, génies ailés abrités derrière une lyre ou une palette ; nymphe bocagères ou Muses rieuses éclairant l'ombre discrète des bois. Mais toutes ces œuvres n'étaient que de pures copies ou de fantaisistes interprétations.

C'est le moment où les plus experts de nos artisans, émerveillés des œuvres qu'ils reproduisaient, et jaloux du talent

des artistes créateurs, comprirent la nécessité pour eux-mêmes de s'initier à l'étude du paysage.

Les précurseurs Xhrouet, de Beaurieux, et Roidekin, dessinaient avec une admirable dextérité à l'encre de Chine, mais encore de façon très conventionnelle, des sites quelconques imaginés, et parfois même des vues de Spa et de ses pittoresques environs. Toutefois les décalques, les quadrillages, les pointillages de repère, restaient encore d'usage courant en tant que procédés rapides et pécuniairement fructueux.

L'influence de quelques artistes ou critiques étrangers venus à Spa en saison estivale, eut pour effet de pousser nos peintres gouacheurs dans une voie plus libre et plus personnelle.

Citons parmi les célébrités locales de cette époque un certain Leloup dont les dessins sont encore recherchés par les collectionneurs ; un certain Xhrouet, qui travailla à la manufacture de Sèvres et y appela l'attention par son ingéniosité ; enfin, un autre Xhrouet encore. Celui-ci imagina et confectionna un tour qu'on disait une merveille d'obéissance et de précision, ce qui lui valut d'être appelé à la Cour de Vienne et d'être ensuite l'hôte du duc d'Orléans, à Paris, à l'hôtel de Lorraine.

C'est vers le milieu du XVIII^e siècle que notre industrie locale est, on peut le dire, dans tout son rayonnant éclat. Les tabletiers ont ajouté aux boîtes et autres objets de tout genre, le petit meuble qu'on nomme une *toilette*. C'était un assemblage de boîtes de diverses grandeurs, contenues dans une boîte plus grande. On y serrait sous clef, poudre, fard, mouches, cure-dents, ustensiles à coudre ou à broder et, en plus, deux chandeliers en bois tourné, un encrier et un petit miroir très élégant. Les *toilettes* des Gernay et des Tahan emportaient tous les suffrages. Les décorateurs et peintres, tout à la dévotion des grands *toiletteurs*, ne furent pas en reste d'émulation. Les uns peignent au moyen de laques rehaussées d'or et d'argent, avec ou sans relief ; d'autres, en camaïeu, rose-chair ou bleu de ciel ; d'autres encore, avec l'entière gamme des couleurs.

Les sujets se détachent en des encadrements linéaires, circu-

laires ou ovales sur des fonds divers. Les motifs préférés sont : les personnages dans le goût chinois ou japonais ; les dieux, déesses et héros de la mythologie classique ; les scènes et groupements historiques ; les fleurs et feuillages, d'après tableaux ou gravures, parfois d'après nature ; enfin, le paysage décoratif imaginé ou copié, plus quelques vues des environs de Spa, notamment de ses fontaines renommées. Les vendeurs ne se font point faute alors de faire reproduire sur les bois de Spa en toute liberté et licence les scènes à soubrettes ou bergères, les idylles, les réunions galantes, des peintres si voluptueusement élégants du xviii^e siècle un peu sadique.

Le souvenir du chevalier Fassin, qui se fixa à Spa en 1776, est resté jusqu'en ces derniers temps vivace parmi les peintres spadois. Cet artiste gentilhomme les encouragea de ses conseils et leur enseigna de nouveaux procédés pour le travail à la gouache. La durée de son séjour à Spa correspond à l'une des époques culminantes du talent et du succès de nos ornemanistes.

La révolution de 1789 fut pour notre industrie spéciale le commencement d'une ère de décadence.

L'épouvantable incendie de 1807 qui réduisit en cendres une partie de la petite ville, accentua la chute. Celle-ci se fût terminée en désastre, si le peintre Ommeganck, d'une part, et une nouvelle vogue des eaux minérales vers 1815, d'autre part, n'eussent arrêté l'agonie commencée. La Hollande et ses colonies offraient un débouché lucratif pour l'exportation. De plus, la vulgarisation de la lithographie fournit à nos dessinateurs et coloristes foule de modèles intéressants pour les artistes interprètes et surtout pour le gros public des acheteurs.

Beaucoup de nos peintres firent de ces modèles un usage immodéré et trop servile et ils préparèrent ainsi inconsciemment une dépréciation ultérieure de l'art spadois. Je signalerai incidemment l'abus des gravures d'après Landseer. Ses basses-cours et autres animaux domestiques, parodiant toutes les variations de la grande sonate humaine, furent particulière-

ment exploités graphiquement et n'ont, hélas ! pas encore disparu des étalages de nos fabricants. Il restait néanmoins, en dehors de ces copistes et faiseurs trop habiles, quelques talents personnels qui créèrent des œuvres originales : peintures et dessins d'une facture correcte et serrée, dont plusieurs reproduits depuis par la gravure ou l'imprimerie lithographique. Notons encore ici que l'art des peintres Spadois du commencement du XIX^e siècle subit, plus encore qu'antérieurement, la suggestion ou mieux l'oppression du grand art contingent. Notre industrie ne sut point s'affranchir de cette déprimante tutelle. Elle prit, sous l'Empire, l'allure archéologique et linéaire, — cela rime à militaire, — mise à l'ordre du jour après les expéditions d'Égypte et de Syrie ; elle se fit, pour la décoration picturale des boîtes, l'humble vassale des méthodes et procédés préconisés par David et ses adeptes. Plus tard, elle s'ingénia à copier, à imiter en raccourci, à pasticher les Vernet, les Girodet et même les Géricault. Enfin, elle se lança bientôt, subissant la poussée des idées et de la mode, dans toutes les exagérations dramatiques et boursouflées du romantisme exagéré.

Entretiens s'affirmait malgré et peut-être à cause de la multitude variable de ces tendances, la nécessité pour les apprentis et ouvriers, d'une initiation plus sévère et plus esthétique. Les meilleurs et les plus réputés de nos peintres secondèrent ce mouvement et songèrent à se faire professeurs de dessin artistique, pour leurs concitoyens. Ils se mirent au courant des bonnes méthodes d'enseignement. Citons Jos. Body qui fut influencé par le peintre Koekoek qu'il étudiait et prenait pour modèle. Il fut à Spa le premier maître et conseiller de plusieurs artistes dont nous nous souvenons encore. Henri Marcette, Paul Reigler, Antoine Fontaine et Mathieu Nisen se plaisaient à le citer sympathiquement et lui gardaient un souvenir de reconnaissance, que l'ultérieur succès n'attiédit point. Nommons, à la suite de Jos. Body, Jos. Servais, originaire de Liège, élève de Longrée et par conséquent en seconde ligne

d'Ommeganck, qui dirigea Longrée. Servais, qui s'était élevé par son talent de dessinateur et de professeur jusqu'à la fonction de maître de dessin des princesses royales, filles de Louis-Philippe, s'établit à Spa en 1842. Il devint plus tard bourgmestre de Spa, et se consacra dès lors entièrement à l'organisation et à l'embellissement de sa ville d'adoption.

Cependant, malgré le caractère plus personnel de nos travailleurs en et sur bois de Spa, malgré leur propension de jour en jour plus marquée vers une interprétation plus objective et plus serrée de la nature ; malgré leurs études plus sérieuses dirigées par des maîtres compétents, l'art local dévalait vers une dépréciation certaine. En 1840, on évaluait le produit de notre industrie de luxe à environ 120.000 fr. par an. La vente se releva momentanément au chiffre de 150.000 fr., vers 1867, à la suite de quelques essais d'exportation, qui, malheureusement, ne se renouvelèrent pas, par suite de la hâte et la négligence des exportateurs. Les fabricants étaient encore au nombre d'une quinzaine et occupaient environ 150 ouvriers et ouvrières. Depuis, cette cote commerciale n'a cessé de diminuer, malgré l'intervention budgétaire pour concours, de l'administration communale en 1872, malgré tous les efforts individuels ou collectifs tentés pour donner à notre industrie, historiquement célèbre, une nouvelle vitalité. En 1878, huit firmes seulement continuent la vente de bois de Spa. En 1898, à peine vingt ans après, il n'en restait que cinq ; aujourd'hui, il en est deux de plus, c'est-à-dire sept en tout, sans que s'accroisse quelque espoir de relèvement. Les causes de cette chute ont été relatées à maintes reprises déjà.

Toutefois, le seul fait qui appelle mon attention et qui puisse intéresser en ce moment, est la sorte de parallélisme antagoniste qu'il est aisé de constater entre la décadence de l'industrie locale d'une part et le renforcement de l'éducation artistique de nos peintres, d'autre part. En effet, tandis que l'extraordinaire vogue ancienne des bois de Spa baissait de plus en plus, le talent des artistes peintres de profession augmentait dans la même proportion.

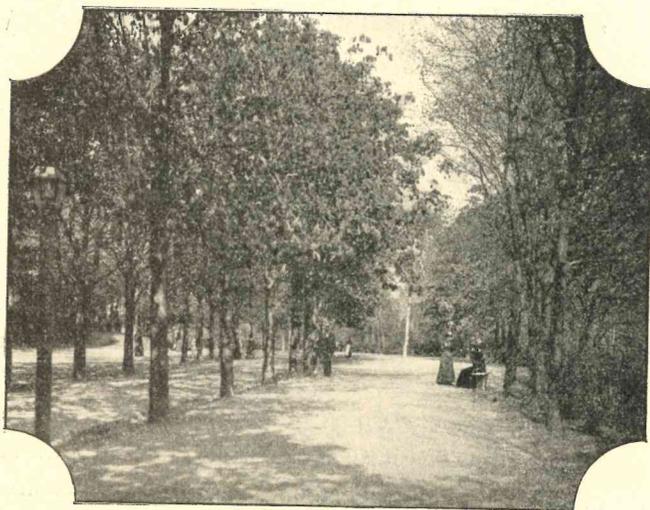
On aurait tort de se figurer que les motifs composés, imités, ou peints d'après nature, décorant aujourd'hui la tableterie spadoise, soient d'un mérite inférieur à d'autres, d'historique réputation. Non ! il suffit pour mettre en évidence la valeur des productions dernières ou actuelles, de faire sortir les meilleures, en un bel ensemble, des salons qui les gardent avec un soin jaloux, d'examiner et juger avec attention les plus beaux des spécimens devant figurer à l'Exposition de Liège, ou même de faire sortir de force des tiroirs des plus méritants de nos fabricants, les pièces de choix qu'ils ne montrent, avec une défiante précaution, qu'à leurs clients d'élite. A les comparer aux mieux réussies des œuvres vétustes, à celles, par exemple, qui figurent au Pavillon de l'Art ancien, à toutes celles que la patine du temps a rendues plus intéressantes, on constatera à simple vue que nombre de produits actuels ne le cèdent en rien, du moins quant à leur facture décorative, aux pièces d'ancienne date et peuvent encore figurer avec honneur en les vitrines artistiques des grandes exhibitions internationales.

A-t-on fait trop, n'a-t-on pas fait assez pour l'éducation artistique de nos peintres ? Je l'ignore. Y a-t-il incompatibilité d'humeur, si je puis m'exprimer ainsi, entre l'art proprement dit et les procédés délicats spéciaux de la décoration industrielle des boîtes ? On serait tenté de l'admettre. Cependant l'élite de la population spadoise n'en croit rien et l'Administration communale elle-même fait son possible pour renforcer encore les connaissances et aptitudes esthétiques des plus intéressants de ses administrés. La création en 1847 d'une école de dessin complétée par une école de peinture, institutions qui se développèrent sous la direction du peintre paysagiste Delvaux, d'abord, et sous celle, ensuite, du peintre d'histoire et de portraits Antoine Fontaine, eut pour résultat d'épurer le goût, de perfectionner l'œil et la main de nos peintres. Nul de nos bons gouacheurs qui, dès lors, ne sût tirer bon parti du crayon et des couleurs à l'huile, et d'en produire des dessins, des panneaux, des toiles même dont quelques-unes ont figuré avec

mérite à bonne place en vue, dans les solennités artistiques belges ou étrangères. Quelques-uns se livrèrent de préférence ou même exclusivement à la bonne peinture de chevalet. Il serait en dehors du cadre de cette étude de les citer ici.

La ville de Spa porte donc son petit panache artistique et elle en a l'orgueil. La nature, certes, lui avait prodigué ses dons, mais c'est d'elle-même que la bourgade s'est haussée, si pas jusqu'aux pics ensoleillés du grand art, du moins jusqu'aux sommets doucement lumineux où elle se complaît modestement dans la pratique d'un artistique travail qui l'honore et dont elle est fière.

L'existence actuelle à Spa d'une industrie d'art plus de trois fois séculaire est une affirmation de la vitale individualité des habitants de la petite cité, et elle proclame malgré les vicissitudes de l'heure présente, malgré les temporaires fluctuations de la mode capricieuse et parfois ricanante, le respect des Spadois pour leur passé et leur profonde confiance en l'avenir.



Promenade des Anglais.

II.

SITUATION ACTUELLE

Spa est-il à même de figurer honorablement à l'Exposition de Liège avec une collection suffisante et présentable de ses bois peints ? J'en exprime l'absolue conviction.

MM. Reigler, Gérard Crehay, Célestin Debrus et Albert Nizet se préparent, séparément, à faire étalage de leurs objets de vente, à l'intérieur du pavillon spadois.

Cependant, à mon humble avis, il eût été efficace, en vue d'une réussite plus complète, qu'il se fût noué, sous la poussée et le contrôle des autorités locales ou d'un comité spécial, une entente plus complète entre les fabricants. Une sorte de syndication de leurs talents variés, complétée par un choix judicieux et une classification de l'ensemble de leurs envois, aurait eu pour résultat de donner plus d'unité et par conséquent plus de puissance à leur exhibition. Le public se serait arrêté devant une collection d'objets choisis, sans répétition des mêmes formes et des mêmes colorations décoratives, les uns, plus importants, façonnés et peints en vue de l'Exposition, et surtout remarquables ou par leur cachet artistique ou par leur facture moderne, les autres, cueillis par sélection dans les vitrines ou tiroirs au mieux de leur mérite ; enfin, les autres, moins achevés sous le rapport de leur galbe, de leur dessin ou de leur coloris,

mais de vente plus courante et plus aisément abordables aux bourses modestes.

Il est possible de trouver dans les magasins où se vendent les bois de Spa, nombre de formes décorées avec goût, et méritant considération en raison de la distinction de la peinture et de la perfection du travail d'ébénisterie.

Quant aux bibelots divers à bon marché ils sont communément des objets de façonnage mécanique ou à répétition. L'usage, pour leur obtention, de procédés rapides, de photographies, de chromolithographies, de modèles à décalquer, d'applications imprimées, tend à se généraliser. Toutefois, Spa est loin encore de posséder même les rudiments de cette fabrication. La plupart des produits de ce genre et la fausse bijouterie viennent de l'étranger. Les acheteurs de ces menus objets ont en général le goût esthétique peu développé ; ils ne distinguent guère une exécution purement industrielle d'un travail où s'accusent à la fois des notions d'art et la capacité individuelle de l'artiste. Ceux de ces bibelots qui sont exclusivement de fabrication spadoise auraient pu, dans une exposition, attirer l'attention des visiteurs par leur facture spéciale et leur bas prix.

Je me dois toutefois à moi-même d'exprimer ma pensée sans restriction.

Il manque en général aux productions actuelles pour leur assurer un succès indiscutable :

1° La nouveauté et la distinction de la forme, c'est à dire des lignes, contours et silhouettes ;

2° La variété dans le choix des matériaux, car indépendamment du platane et de l'érable, d'autres bois de diverses nuances et les bois teints, l'os, l'ivoire, le parchemin, le cuir, le verre, la céramique, se prêtent également à l'ornementation suivant les procédés spadois ;

3° La variété dans les objets quant à leur destination.

Je m'explique : L'art industriel spadois n'est pas seulement applicable aux boîtes, cadres, objets de table ou d'étagère, mais

aussi, comme il l'était jadis, aux armoires, secrétaires, bureaux et autres pièces de mobilier ;

4° La variété dans les motifs graphiques et dans la décoration : peinture en tons variés sur fonds divers, peinture en camaïeu, sculpture sur bois, ciselure ou martelage des appliques d'étain ;

5° L'affirmation, si possible, par leurs œuvres, de la spécialité des ouvriers ou décorateurs d'élite, de ceux qui, interprètes de la nature, n'ont recours ni aux trucs, ni aux répétitions ou fausses imitations. Les meilleures œuvres des artistes à succès porteraient la signature du peintre.

Je lis dans une chronique signée Paul de Fagnes : « Avec ce » joli bois et la peinture nouvelle on exécute des choses ravissantes bien faites pour tenter l'acheteur. »

Cette réflexion est judicieuse et opportune, mais l'acheteur de demain ne sera tenté qu'à la condition qu'on ne marque pas le pas sur place, car les industries de luxe doivent s'adapter au goût du jour. Il faut qu'elles suivent les caprices exigeants de la mode, sous peine de déchéance en cas d'obstination vieillotte.

Spa est, non seulement à même de figurer honorablement à l'Exposition de Liège avec ses bois peints, mais ce serait une faute grave, pour les fabricants, de ne point saisir cette occasion propice de montrer ce qu'ils savent faire et comment ils le font. La tableterie et la peinture décorative à la gouache, ou autrement, sur plans ligneux, — avec la collaboration des eaux ferrugineuses, de la salubrité du vallon, des attractions naturelles variées du paysage spadois, et des réjouissances sportives occasionnelles, — font partie intégrante de l'organisme de notre intéressante petite ville, reine des Ardennes belges.

Dès la fin du xvr^e siècle, la réputation des sources minérales va de pair avec la vogue des « ouvrages » de Spa. Des objets produits depuis plus de trois cents ans, il en reste un grand nombre éparpillés un peu partout en Europe, jusqu'au palais impérial de Pétersbourg. Les plus beaux sont gardés précieusement dans les hôtels princiers, dans les châteaux et dans les riches demeures bourgeoises. Ils ont été jusqu'aujourd'hui une

réclame non interrompue et des plus suggestive au profit de la ville d'eaux.

Cette réclame permanente, visible et admirée, avec les souvenirs qui s'y rattachent, s'est transmise dans nombre de familles belges et étrangères, des aïeux aux descendants, et elle continue à y inciter le désir de revoir l'attirante station d'été.

Malheureusement, la mentalité de beaucoup d'habitants de Spa, — effet de l'habitude et de l'intérêt personnel immédiat, — reste en faveur des jeux. Ceux qui regrettent leur suppression légale relèguent les eaux minérales, les bains, l'air pur, l'admirable paysage, aux derniers plans.

On a étudié naguère, dans certain journal local, d'ailleurs avec la meilleure bonne foi, la possibilité d'introduire à Spa quelque industrie nouvelle. On y a parlé, hélas ! de boissellerie, de produits ligneux découpés et sculptés à l'instar des objets de la Forêt-Noire. Cet article de presse, que j'ai lu attentivement sans parti pris, m'a fortifié dans la conviction que, tenter une pareille aventure, du reste aléatoire, serait pour la ville une déshonorante déchéance, du moins, avant qu'on ait tenté de remettre à flot, par une vigoureuse poussée, une industrie remarquable que nous possédons encore, qui reste adéquate à nos aptitudes et à nos goûts, qui ajoute à la ville un artistique vernis, et qui pourrait reprendre vigueur et sérieusement reflourir moyennant le concours de toutes nos bonnes volontés !

Au cours de l'hiver 1903-1904, le petit mais vivace Cercle artistique et littéraire spadois s'est occupé activement et longuement de la question des bois de Spa. L'on y a préconisé la constitution d'une Société mi-technique, mi-commerciale, dont le but eût été le relèvement de l'industrie en question au double point de vue de l'art et de la vente, tant par voie de perfectionnement que par le moyen d'une intense et honnête réclame.

Les promoteurs de ces idées se sont butés à la résistance de certains fabricants dont ils semblaient contrarier les intérêts et à l'indifférence des financiers dont ils avaient escompté les sympathies.

Il est de fait, comme on pourra s'en convaincre *de visu* à

l'Exposition de Liège, que notre industrie n'est point morte ; de loin s'en faut.

En supprimant quelques formes surannées, en modifiant la tableterie et sa décoration dans un sens artistique moderne, tout en conservant ce qu'il y a de bien dans les modes traditionnels de teinture du bois ainsi que dans les procédés de peinture et de vernissage, il serait possible de revenir à la vogue d'antan et peut-être de la dépasser encore.

Le genre prédominant, en ce qui concerne les formes mises en vente, n'est point moderne ; il est plutôt rétrospectif ou traditionnel. Les boîtes Louis XV, Louis XVI et Empire continuent de figurer aux prix-courants des fabricants. Aucun de ceux-ci, jusqu'à présent, n'a osé faire valoir des lignes ou reliefs, plus en rapport avec l'actuelle décoration des habitations. On trouve cependant presque chez tous, quelques essais de modernisation dans les contours, dentelures et ajouements des cadres. Toutefois les spécimens de cette sorte, que j'ai pu voir, ne sont ni assez marquants, ni assez réussis pour retenir l'attention et obtenir les suffrages du public. La nomenclature qui se trouve imprimée vers la fin de la présente étude, peut donner une suffisante idée de la destination, de la structure et du galbe de la plupart des objets étalés par nos peintres-fabricants.

La décoration de la boîte se peint soit à la gouache, soit à la gomme Damar et même à l'huile.

Les sujets de *genre* : intérieurs d'habitations, groupes de personnages, scènes comiques ou dramatiques, ne jouissent plus que d'un succès très relatif, surtout depuis l'époque où la loi sur la propriété artistique et littéraire a définitivement mis un terme au pillage éhonté, à la copie souvent difforme des œuvres d'autrui ou de musées. On trouve cependant encore quelques panneaux de cette espèce dans deux ou trois magasins, mais la vogue qui s'attachait, il y a quelque trente ans, aux copies, même mauvaises, des Teniers, Girodet et d'autres, s'est déplacée et s'est arrêtée à des genres de peinture plus en rapport avec les idées et les goûts du jour.

Le paysage est fort demandé. Non pas le pastiche du paysage Claude Lorrain avec ruines et soleil couchant, mais le vrai paysage spadois, avec toute sa rude et charmante poésie naturelle. Les panneaux peints sont, de ci de là, illuminés de touches et rehauts clairs, d'une coloration souvent intense. Ces rappels sont les vêtements des personnages animant ce tableau : villégiateurs déambulant sur la place publique ; promeneurs flânant dans l'ombre des sous-bois, ou jeunes garçons s'ébattant dans l'eau fraîche du ruisseau.

Depuis la mort du peintre artiste, Hubert Henrard, le cheval n'est plus guère caressé par le pinceau des peintres gouacheurs. Ils ont reporté leur affection sur les chiens et les chats qu'ils continuent de mettre en scène au mieux des exigences de l'acheteur. Toutefois ces amis de l'homme, qui jadis affirmaient leur caractère et leurs performances. — entre les encadrements, — en conformité des convictions artistiques de Landseer, ont aujourd'hui pris l'aspect reposé ou l'allure sévère qui convient aux serviteurs du xx^e siècle.

Les nids d'oiseaux s'enserrent, pour être plus près de la réalité, en des guirlandes de mûres, de chèvrefeuille ou d'églantines. Des nids, aux plantes et aux fleurs, le chemin n'est pas bien long. On pourrait dire ici des nids, des tiges rampantes, des corolles vives, des fruits mûrs, qu'on en a mis partout et c'est charmant ! Les ronces en fructification, les églantines, les œillets, l'aubépine, les lilas, les bruyères, les tulipes, les lis, les pensées, les roses, les myosotis, le houx avec ses grains de corail, le lierre même, viennent se fâner en l'atelier du peintre quand il a transposé et copié leur fraîcheur colorée sur les fonds neutres du platane récepteur.

Feu Sa Majesté la Reine ne manquait point chaque année de faire provision de bois de Spa. Les grandes boîtes et de ravissants buvards attiraient de préférence l'attention de Sa Majesté. — Elle avait choisi ses fournisseurs parmi ceux de nos concitoyens dont les œuvres lui paraissaient les plus sincères, les plus spadoises et par conséquent les plus artistiques en leur genre. Je me souviens d'un buvard que j'avais admiré avant

qu'Elle l'eût choisi : un panorama général de la ville en tons nuancés adoucis, géométriquement encerclé ; à côté, un paysage spadois, un sous-bois pittoresque à personnages ; puis, pour



Fontaine de Barisart.

accentuer ces deux motifs, pour les mettre en valeur et les relier, une branche capricieuse, vigoureusement enlevée en tons forts, d'églaïntine printanière ; tout cela sur fond bois gris ; enfin, à l'intérieur, indépendamment des poches à lettres et du papier buvard, un matelassage plat de frais satin rose. Sa Majesté, dit-on, faisait ap-

pliquer ensuite en dehors sur le bois, dans un coin libre vers le haut, les armoiries royales ; et c'était de bon goût, et sans nul doute, superbe !

Le public visiteur du pavillon spadois en verra d'analogues à l'Exposition de Liège. Qu'il se donne le plaisir de les examiner et d'en apprécier le mérite.



III.

TECHNOLOGIE ET STATISTIQUE



BOIS EMPLOYÉS

Les bois employés par les tabletiers pour les objets d'industrie spadoise sont en général le platane et l'érable, teints ou non.

Les plateaux en bois noir, imitation laque, viennent de l'étranger. Généralement on les achète à Vienne. Cependant les motifs en couleur qui les décorent sont peints à Spa et y sont recouverts d'une vitre transparente.

LE BOIS GRIS.

La nuance gris perle, si agréable à l'œil, des bois de Spa fraîchement peints, s'obtenait jadis par un moyen très lent. On plongeait les planchettes sciées ou à peine rabotées dans l'eau minérale que l'on renouvelait de temps à autre. La réaction qui amenait la teinture des fibres ligneuses est chimiquement connue. Notre eau minérale renferme des sels de fer à l'état de dissolution ; le bois, d'autre part, contient plus ou moins de

tannin. Il se formait du tannate de fer, autrement dit de l'encre noire, qui, imprégnant les planchettes, leur donnait cette teinte sombre, mi-deuil, qui accentue de si heureuse façon, en repoussoir, les couleurs vives qu'on y applique pour orner l'objet fabriqué. Ce procédé lent, — car la nuance désirée ne s'obtenait qu'après plusieurs semaines et même plusieurs mois d'immersion, — présentait cet avantage d'être assez durable.

Depuis, à l'époque des fortes commandes, les fabricants, désireux de faire vite, eurent recours à des moyens plus expéditifs indiqués par la science moderne. On fait dissoudre dans l'eau de la couperose verte, sulfate de fer ; on y mêle de la noix de galle pilée et l'on obtient, en un temps relativement court, le ton voulu. Il se forme encore de l'encre, mais plus rapidement. Le bois se fonce, même à l'intérieur, presque jusqu'au noir ; mais généralement, cette teinte ne tient guère et, deux ou trois ans après la vente, la pièce livrée vire au jaune par suite de l'oxydation superficielle du tannate de fer. Autre inconvénient : la réaction chimique produit subsidiairement des gaz malodorants qui empestent les caves pendant l'immersion des planchettes, qui s'échappent encore longtemps après et sortent même des pièces façonnées. Les fabricants intelligents masquent cette mauvaise odeur au moyen de parfums divers dont ils agrémentent l'intérieur des boîtes. Mesdames, défiez-vous des objets de Spa fleurant le musc ou le patchouli !

L'on a écrit déjà que les inconvénients que je viens de noter sont parmi les causes de décadence de l'industrie spadoise. Je n'en crois rien. Certes, la couleur grise donnée au platane, par le moyen d'un composé ferrique, n'est pas de longue durée ; mais, après quelque temps, elle se trouve remplacée par une teinte gris-jaune, chaude, patinée, que, pour ma part, je ne trouve point inférieure à l'autre, tant sous le rapport de sa valeur intrinsèque comme ton, que sous le rapport de sa liaison avec la décoration qu'elle met en meilleur relief. Le bois fraîchement gris et nouvellement peint paraît trop neuf, il semble

endimanché ; le bois plus âgé, un peu jauni, celui dont les rudesses de coloration sont estampées par le temps, est plus sage d'aspect ; il met sa tonalité mieux en harmonie avec celle du mobilier qui le soutient ou l'encadre.

TABLETIERS.

Parmi les artisans s'occupant de la fabrication des boîtes, cadres et autres objets nus, c'est-à-dire sans décoration picturale, citons : Debras-Masson et son ancien élève Hazard, travaillant à la fois le platane et l'érable ; Aug. Henrard et son fils Joseph, Antoine Henrard, Jean Lousberg et son fils, Jean Badon et Joseph Muller, n'ayant travaillé jusqu'aujourd'hui que le platane.

La perfection des ajustages et assemblages est un des caractères qualitatifs de ce genre d'ébénisterie.

TOURNEURS.

Citons : Fléron, père et fils ; Goulevant, Henri Doneux et Georges Crehay.

SCULPTEURS.

Les enfants de feu Mathieu Brodure continuent, à la suite de leur père, à sculpter broches, fleurs, feuilles, têtes de chien et de chat, etc., en bois de Spa.



PEINTURE A LA GOUACHE.

La gouache emploie les couleurs finement broyées et délayées à l'eau gommée. Ces couleurs au lieu d'être transparentes sont opaques et se posent par couches successives comme dans la peinture à l'huile. On n'y réserve pas les clairs, on les applique

au pinceau. Toutes les couleurs doivent être gommées au même degré et les fonds sur lesquels on les pose doivent être aussi passés préalablement à la gomme.

La plupart des objets de vente courante sont encore peints à la gouache. Toutefois, beaucoup de belles peintures se détachant en vigueur sur bois gris non verni, ne sont plus de la gouache pure. Les couleurs sèches sont d'abord broyées ; elles sont ensuite mélangées à une solution de gomme Damar et à de l'essence de térébenthine ou de pétrole. Les glacis et rehauts, au moyen de laques diverses, sont simplement de la peinture à l'huile.

PEINTRES SUR BOIS DE SPA.

Nommons au courant de la plume : L'artiste Léonce Reigler (paysage et fleurs), peintre fabricant ; Marcotte, ouvrier d'élite chez M. Léonce Reigler depuis trente ans, médaillé de seconde classe ; Alexandre Debrus, artiste peintre de fleurs ; Jos. Lux ; Salée ; Decerf ; Georges Crehay ; Jean Gathoie ; Victor Renkin ; Gérard Crehay, père et fils ; Alfred Ledin ; Victor Leloup ; M^{lle} Julienne Henrard et ses cousines Eugénie et Marie Henrard. Le peintre Henri Martin, qui se faisait remarquer avantageusement par ses bruyères, pensées et muguets, ne s'occupe plus guère que de la confection sur chevalet, de tableautins de fleurs destinés aux expositions artistiques de l'étranger, où il obtient quelque succès.

POLISSAGE ET VERNISSAGE.

Il y a quelque vingt ans on procédait encore de la manière suivante :

- 1° On appliquait sur le bois peint 7 ou 8 couches de vernis ;
- 2° On pratiquait ensuite le premier polissage : on frottait la

surface brillante souvent bullée avec la prêle d'hiver (*Equisetum hyemale*);

3° On ajoutait 2 ou 3 couches de vernis ;

4° On polissait de nouveau au moyen d'une sorte de scorie des environs de Spa ;

5° On recouvrait le tout d'une couche d'esprit-de-vin ;

6° On polissait une troisième fois avec de la craie de France pulvérisée ;

7° Enfin, on frottait encore la surface brillante avec la paume de la main, enduite légèrement d'huile.

Ce mode d'opérer n'est plus suivi actuellement que dans son ensemble. Les fabricants en ont modifié les détails au gré de leur propre expérience.

LE VERNIS DE SPA.

Jadis, pour en obtenir un demi pot de Liège (0 litre 64) on employait les produits suivants :

De l'alcool de grain ;

1/2 livre de gomme Sandaraque choisie ;

1 once de gomme mastic en larmes ;

1/2 once de térébenthine de Venise ;

2 onces d'essence de térébenthine ;

Gros comme une noisette de camphre ;

4 onces de verre pilé.

Pour obtenir ce vernis, il fallait d'abord verser l'alcool de grain sur la sandaraque et ajouter la gomme mastic pilée. On faisait fondre doucement ce composé au bain-marie. La térébenthine de Venise ayant été fondue et liquéfiée à part, on l'introduisait dans le mélange. C'est alors qu'on versait dans la masse liquide l'essence de térébenthine ; on y mettait un peu de camphre et le verre pilé, mais, cette fois, sans faire recuire. On mélangeait avec un bâtonnet. Le lendemain, on soutirait et l'on filtrait sur de la ouate.

Ce vernis se rapproche beaucoup, comme composition, d'un

autre qu'on appliquait en France, vers 1860, sur les tableaux à l'huile et sur les meubles. En voici la recette que je relève d'un livre de cette époque :

Copal dur, préalablement fondu à une douce	
chaleur	91 parties
Sandaraque	184 »
Mastic mondé.	91 »
Térébenthine claire	76 »
Alcool	978 »
Verre pilé	122 »

POLISSEURS ET VERNISSEURS.

Nommons, indépendamment des fabricants qui polissent et vernissent eux-mêmes leurs produits ou qui confient ce travail aux membres de leur famille :

M^{me} veuve Salée, M^{me} Debras-Masson et M^{me} Goffin, qui vient de quitter Spa.

GARNISSEURS.

Les boîtes, quand elles sortent de l'atelier du tabletier ou de l'ébéniste sont, à l'intérieur, dépourvues de tout revêtement. Les articles de qualité inférieure restent en cet état ; les autres, avant la mise en vente, sont doublés de fort papier, ou d'étain, ou même matelassés, capitonnés de satin clair. Ce travail de garnissage était exécuté il y a environ trente ans par des ouvrières ou ouvriers spéciaux et il était très rémunérateur pour celles ou ceux qui ne manquaient ni de bon goût ni d'apti-

tudes. Aujourd'hui cette besogne, toute de minutie, de délicatesse et de propreté, se fait dans la demeure du fabricant. Il y emploie son épouse, ses filles ou son personnel féminin.

L'ATELIER DU PATRON-PEINTRE.

La chambre de travail est bien éclairée. D'un côté, la table du patron ; d'un autre celle des ouvriers à demeure. Sur chacune des tables on voit : des verres ou godets en céramique, à couvercle, gardant la couleur préparée ; des pinceaux et blaireaux de diverses grosseurs et longueurs ; des récipients à eau gommée ; des pots à eau et loques pour le nettoyage ; une palette rectangulaire ou une assiette pour en tenir lieu, et un petit chevalet, forme triangle, avec soutien, qui sert seulement pour l'exécution de la peinture sur panneaux de quelque dimension.

Après la chambre de peinture, celle de polissage et vernissage. On y voit une table portant des bouteilles à vernis, à alcool, à huile ; de la pierre ponce, de la craie pilée ; encore des pinceaux et des morceaux d'étoffe ; puis une ou plusieurs étagères. Sur leurs rayons s'alignent les objets polis et vernissés, qui y restent le temps nécessaire à un séchage suffisant.

Dans tous les coins, et de l'atelier de peinture et de l'atelier de polissage, se dressent des armoires, des commodes, des meubles en forme de buffets ou de garde-robes. On y enferme les pièces à décorer et celles qui, achevées, n'ont pas encore pu trouver place en magasin.

Le patron garde ordinairement chez lui un ou deux de ses meilleurs aides travaillant au mois ou à la journée. Il s'efforce de les employer l'hiver comme l'été. Néanmoins la peinture de la majeure partie des objets exposés a été exécutée à tant la pièce ou la douzaine suivant convention, au domicile même d'autres ouvriers peintres.

Ouvrons ici une parenthèse: les artisans qui travaillent ainsi en chambre, d'après commandes, pour un ou plusieurs patrons, sont, en général, loin d'avoir de l'occupation toute l'année durant.



LE MAGASIN.

Comptoir ; buffets à rayons et tiroirs ; vitrines ; étalages divers.

Les objets les mieux soignés sont dans les tiroirs à l'abri des rayons du soleil et des yeux scrutateurs des concurrents.

NOMENCLATURE SOMMAIRE DES OBJETS FABRIQUÉS :

Boîtes à bijoux, forme Louis XV, avec compartiment-commode, érable ou platane, en diverses grandeurs.

Grandes boîtes dites toilettes ; boîtes à châles ; boîtes à gants ; boîtes à ouvrage, avec ou sans nécessaire, pour dames ; boîtes à tricot ; boîtes à poudre ; boîtes à boutons ; boîtes à thé ; boîtes à mouchoirs ; boîtes porte-montre ; boîtes à 1, 2, 3, 4 timbres-postes ; boîtes à épingles, à aiguilles, à épingles à cheveux ; boîtes à jeu ; boîtes à fiches ; boîtes à allumettes ; boîtes diverses. Porte-journaux, porte-cartes, porte-lettres, porte-clefs, portemontres, porte-allumettes, porte-aiguilles ; portefeuilles ; portemonnaie.

Etuils à plumes, à crayons, à bobines, à aiguilles.

Miroirs et glaces de diverses dimensions.

Cadres pour photographies et miniatures.

Corbeilles à ouvrage.

Bibliothèques de table ; règles ; porte-plumes ; encriers ; essuie-plumes ; (brosses) ; baquets à plumes ; coupe-papiers ; signets ; cendriers.

Vide-poches ; éventails ; buvards ; calendriers.

Petits chevalets de trois grandeurs.

Epingliers, pelotes, boules à laine.
Bonbonnières de diverses formes et grandeurs.
Anneaux de serviettes.
Parures sculptées et peintes pour dames.
Boucles d'oreilles, broches, croix.
Boutons de manchettes. (Il n'existe plus à Spa qu'un seul ouvrier occupé à la fabrication des parures sculptées).
Plateaux à servir et à desservir.
Panneaux peints, forme palette ou forme tableau.

NÉGOCIANTS EN BOIS DE SPA.

Les seules firmes s'occupant en ville de la vente des bois de Spa sont les suivantes :

Reigler, Léonce ;
Debrus, Célestin ;
Debrus, Alexis ;
Henrard-Richard ;
M^{lle} Julienne Henrard ;
Gérard Crehay et fils ;
Albert Nizet

Ces deux dernières firmes appartiennent à des magasins établis récemment.

PRIX D'ACHAT DE LA TABLETTERIE.

Quelques chiffres recueillis :

Boîte, 0 ^m 15 — 0 ^m 09 — 0 ^m 06	Fr.	0,75
» 0 ^m 16 — 0 ^m 10 — 0 ^m 05	»	0,80
» à mouchoirs, 0 ^m 17 — 0 ^m 17 — 0 ^m 08	»	1,10
» à tricot, 0 ^m 25 — 0 ^m 09 — 0 ^m 06.	»	0,80
Boîte Louis XV, fond en saillie	»	1,50
Boîte à 1 sorte timbres-poste	»	0,35
» à 2 sortes »	»	0,45
» à 3 sortes »	»	0,50
» à 4 sortes »	»	0,60
» à 6 sortes » 0 ^m 13—0 ^m 08—0 ^m 05	»	0,80
Boîte à feu. (Allumettier)	»	0,25
Cadre pour photographie, 0 ^m 24—0 ^m 17	»	1,25
» » » 0 ^m 15—0 ^m 11	»	0,50
Cadre forme palette pour photographie 0 ^m 19 — 0 ^m 13.	»	2,00
Plateau platane blanc (vide poche) 0 ^m 26 — 0 ^m 18.	»	2,50
Plateau platane blanc (vide poche) 0 ^m 21 — 0,14	»	1,50
Grand séchoir à cigares d'après dessin.	»	20,00

Le pied carré de platane (29 centim., 5 de côté et 1 centim. d'épaisseur) se vend à Spa environ fr. 0,12.



SALAIRES.

Les meilleurs des ouvriers tabletiers et peintres travaillant pour patron, gagnent par jour de 4 à 5 francs. Les autres gagnent moins et ne sont pas occupés l'année entière.

PRIX DE REVIENT ET PRIX DE VENTE.

<i>1^{er} exemple</i> : 3 boîtes coûtant chacune fr. 1,20 . . .	fr.	3,60
Peinture : Couleurs et 1/2 journée . . .	»	6,00
		<hr/>
	Prix de revient :	fr. 9,60
		<hr/>
	Prix de vente maximum, 6 fr. chacune . . .	fr. 18,00
	Bénéfice brut. . .	» 8,40
		<hr/>

<i>2^e exemple</i> : 3 boîtes à fr. 1,20	fr.	3,60
Peinture à la gouache, moins artistique :		
Couleurs et 1 journée	»	3,00
		<hr/>
	Prix de revient :	fr. 6,60
		<hr/>
	Prix de vente maximum, 4 fr. chacune . . .	fr. 12 00
	Bénéfice brut. . .	» 5,40
		<hr/>

Du bénéfice brut coté ci-dessus il y aurait à déduire, pour obtenir le bénéfice net, un poste pour frais généraux, c'est-à-dire pour location et service du magasin, pour intérêt des capitaux engagés et en circulation, pour dépréciation sur les produits déformés ou démodés, etc.

Cette déduction faite, on restera convaincu que les prix demandés pour les bois peints de Spa ne sont nullement exagérés et que, si le chiffre actuel de la vente ne se maintient pas, plusieurs des fabricants, et des plus consciencieux, ne manqueront pas d'abandonner un commerce aussi peu lucratif. Plusieurs ajoutent déjà à leurs magasins des collections diverses de petits objets en os, ivoire, métal, fausse bijouterie, dont la vente leur procure un supplément de ressources.

EXPORTATION.

Deux seulement des fabricants nommés ci-dessus placent à l'étranger les produits de l'industrie spadoise. L'exportation pour les autres firmes est insignifiante.

Le chiffre des exportations ne doit, d'après des supputations suffisamment exactes, guère dépasser 11.000 francs.

C'est trop peu. Il y a là une dépréciation à laquelle il importerait de remédier.

CHIFFRE D'AFFAIRES TOTAL.

Il est assez malaisé de fixer le chiffre exact des affaires en ce qui concerne exclusivement les bois de Spa, car la plupart des peintres fabricants ont adjoint à leur négoce, comme je l'ai dit déjà, des articles de toute autre nature et provenance : cartes postales illustrées, imagerie.

Pour trois d'entre eux, les chiffres de vente que j'ai pu recueillir à la suite d'expertises et supputations faites à l'occasion des démolitions récentes de la rue Royale, sont à peu de chose près, 10.000 fr., 21.000 et 30.000 fr. Ce qui donne une moyenne d'environ 20.000 fr. par fabricant. Pour les sept, cela ferait environ 140.000 fr. mais ce chiffre global me semble plutôt dépasser l'exacte réalité !

BUDGET SOMMAIRE D'UN FABRICANT.

Supposons un peintre-marchand faisant 15.000 fr. d'affaires :
fr. 15.000

Matières premières et main-d'œuvre	7.500 fr.	
Loyer et service du magasin . . .	1.500 »	
Intérêt du capital en circulation . .	300 »	
	<hr/>	
	9.300 fr.	» 9.300'
	<hr/>	
Bénéfice :	fr. 5.700	

Ce budget, qui n'est, comme tous les budgets, qu'une hypothèse, démontre que, même avec un chiffre d'affaires satisfaisant, le peintre-fabricant ne réalise que des bénéfices très limités.



Sous Bois.

CONCLUSION

Il est désirable, dans l'intérêt même de la ville de Spa, que son art industriel spécial des bois peints ne périclite point.

Il ne serait pas malaisé, je crois, de le maintenir en son état actuel, à son niveau, qui reste encore assez élevé, malgré les tribulations de l'heure présente; mais cela ne suffit pas; il faut qu'il se développe et se perfectionne.

Pour arriver à ce but, chacun, à Spa, doit remplir son devoir, du moins ceux que la chose intéresse; les tabletiers d'abord, en améliorant leur outillage et en produisant des formes plus nouvelles ou plus modernes; les peintres ensuite, en variant davantage les motifs qu'ils interprètent et en s'efforçant de satisfaire, pour le mieux, les goûts du jour; les patrons, enfin, en poussant à la vente et à l'exportation, par le moyen d'une bonne et intelligente réclame commerciale. Nul doute que les fabricants, dont on verra les produits spadois à l'Exposition de Liège, n'aient fait l'impossible pour démontrer au public qu'ils se souviennent de la séculaire réputation des bois de Spa, et pour le convaincre qu'eux-mêmes méritent l'approbation et l'appui de tous ceux, dont je suis, qui prennent quelque intérêt à la prospérité de Spa.



Attelage Ardennais.

ENVIRONS DE SPA.



ENVIRONS DE SPA. — La Hoëgne à Solwaster.

7